

## Communication de Monsieur Dominique Notter



Séance 25 janvier 2019



### Émile Coué et la seconde École de Nancy

Le journal « *Le petit Troyen* » du 5 juin 1908 fait état de l'accueil par Émile Coué et par son ami l'inventeur Gëorgia Knap, à 10h52 sur le quai de la gare de Troyes, du grand-duc Boris Vladimirovitch de Russie<sup>[27]</sup>. Il arrive de Paris par le rapide. Avant le déjeuner, dit le journal, des expériences de radioactivité du corps humain, conduites par Monsieur Coué, laissent l'assistance stupéfaite. À l'époque, tous les Troyens connaissaient ce curieux homme, jovial, actif et barbichu qui, avant le début du XX<sup>e</sup> siècle, s'était déjà fait un grand renom local comme praticien de l'hypnose, puis comme apôtre de la suggestion. Et cette réputation était même venue aux oreilles du grand-duc de Russie à Paris.

Nous envisagerons d'abord la jeunesse de Coué, puis diverses sources de sa méthode, dont la première École de Nancy, et son développement. Nous aborderons ensuite l'évolution de la méthode et poursuivrons avec l'examen de la situation contemporaine. Le but n'est pas de me faire le propagandiste de la méthode. Je ne suis pas enseignant de la méthode, même si je l'utilise parfois. Je me situe plutôt en historien de Coué, et ce que je désire, c'est restituer le vrai personnage et évoquer les qualités et les limites de la méthode.

## La jeunesse de Coué

Revenons à la biographie de Coué (Fig. 1).



*Fig. 1- Émile Coué en visite aux États-Unis en janvier 1923  
(2DJE3FF, Alamy Banque d'images).*

Il est né en 1857 à Troyes<sup>[2, 9, 11, 14, 23, 32, 50]</sup>. Et la famille a ses racines à Troyes et à Molac en Bretagne; il est le petit-fils d'un Coué de la Châtaigneraye. Mais son père est un simple homme d'équipe à la Compagnie des Chemins de Fer de l'Est. Il suit trois années d'études au collège de Nogent-sur-Marne où son père a été nommé. Puis, son père ayant été muté à Montmédy, il est d'abord interne au lycée de Troyes où il prépare son baccalauréat de philosophie en 1876, puis, la même année, il passe celui de sciences en élève libre. Son rêve est de poursuivre des études de chimie, mais cela implique des sacrifices financiers que ses parents ne peuvent pas faire. Aussi il se dirige vers des études de pharmacie. Il choisit la voie qui conduit au diplôme de 1<sup>ère</sup> classe, constituée de trois ans de stage en officine et de trois ans dans une des écoles créées depuis 1803 : Paris, Montpellier ou Strasbourg. Il s'inscrit à Paris. Il travaille comme commis à la pharmacie de la Madeleine à Troyes sous la gouverne de Monsieur Delaunay. Il est, en même temps, laveur de bouteilles et il effectue ses trois ans de stage. Il gagne 25 francs par mois et fait le travail de trois personnes à la grande satisfaction de son patron. Et son père lui dit : « Cela, ce sera au moins une chimie utile! ». Puis le collège Sainte-Barbe de Paris lui ayant accordé une bourse de maître suppléant, il peut commencer, à 22 ans, en 1879, ses études à l'École supérieure de pharmacie de Paris, rue de l'Arbalète. Les bâtiments et le jardin botanique situé à l'arrière de l'École n'existent plus aujourd'hui. Il mène une vie spartiate et économe : ainsi, en semaine, il étudie dans son lit, pour garder le bois de chauffage pour le dimanche. Et le dimanche, il peut avec délectation travailler à son bureau. Il a foi en la science et lit les rationalistes : Taine et Renan.

En 1881, il devient interne à l'hôpital Necker. Et, le 20 juillet 1882, il obtient son diplôme de pharmacien de 1<sup>ère</sup> classe, car, à l'époque, il y avait une pharmacie «à deux vitesses». Les pharmaciens de 1<sup>ère</sup> classe avaient des prérogatives dans la distribution des produits toxiques et stupéfiants que n'avaient pas les pharmaciens de 2<sup>ème</sup> classe. En 1883, à 26 ans, il est de retour à Troyes, où Monsieur Duprat le prend comme associé dans sa pharmacie, sans qu'il ait à déboursier un liard, sans doute en raison de son excellente réputation. La pharmacie s'appelle toujours Pharmacie Chominot, du nom de l'ancien propriétaire. Il sera bientôt le titulaire de cette officine au n° 1 du mail des Tauxelles (devenu plus tard le 3, boulevard Danton) pendant une première période de treize ans, jusqu'en 1896. Un an plus tard, il rencontre à Troyes, lors d'un mariage, les sœurs Lemoine : Marie et Lucie. Il épouse Lucie le 30 août 1884 à l'église Saint-Pierre à Nancy. Lucie Lemoine était professeur d'allemand. Jolie, intelligente et discrète, elle le soutiendra toujours dans ses recherches et lui permettra d'entrer dans la bourgeoisie nancéienne. Car Lucie Lemoine est la fille d'un très célèbre horticulteur nancéien, Victor Lemoine, généticien végétal et «hybrideur» de génie.

## Les sources de la méthode

### *De Mesmer à Braid*

Le XVIII<sup>e</sup> siècle a été marqué par la théorie du fluide mesmérrien et par le magnétisme animal<sup>[34]</sup>. Cependant, à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, les tenants du magnétisme animal s'éloignent de Mesmer pour passer de la théorie du fluide à l'action volontaire du thérapeute ou à la force d'influence de l'imagination. Sous la Restauration, le magnétisme animal est expliqué par l'imagination du patient. On peut dire que si l'imagination fonctionne sans le magnétisme, le magnétisme ne fonctionne pas sans l'imagination<sup>[28]</sup>.

### *L'hypnose médicale*

Dans les années 1840, une seconde phase marque l'intégration du magnétisme par le médecin écossais James Braid dans une nouvelle science neuro-hypnologique : l'hypnotisme, différant peu du magnétisme, mais fondée, elle, sur une culture rationaliste<sup>[4, 7, 8, 21, 32, 47]</sup>. Les premiers travaux scientifiques français émergent vers 1860 où une anesthésie hypnotique est pratiquée par quelques chirurgiens français renommés, annonçant une possible reconnaissance académique. Une démarcation existe dès lors entre la médecine et les pratiques du magnétisme animal.

### *Les travaux de la Salpêtrière*

Dans les années 1870, l'interprétation scientifique et positiviste de ces phénomènes est consacrée par les travaux de Jean-Martin Charcot sur

l'hystérie<sup>[66]</sup> à la Salpêtrière. Charcot déclare avec superbe que seules les hystériques sont hypnotisables. Il s'appuie sur ses expériences publiques où l'on voit l'une de ses hystériques attirées, Blanche Wittman, en état d'hypnose, comme cela est représenté dans le célèbre tableau d'André Brouillet<sup>[10, 29, 32]</sup>.

### *L'école psychologique de Nancy*

Entre le magnétisme animal et la promotion médicale de l'hypnose, une école psychologique se développe à Nancy dans les années 1860 avec Ambroise-Auguste Liébeault (1823-1904). Liébeault a lu Braid, les chirurgiens hypnotiseurs et tout sur le magnétisme animal. Il pratique la suggestion sous hypnose, mais pas du tout dans le sens du mouvement d'intégration de l'hypnotisme à la neurologie. Sa pratique n'est connue que localement. C'est en 1885 que Coué, à la faveur de visites à ses beaux-parents à Nancy, fait la connaissance de Liébeault, ami de son beau-père. Il assiste aux séances de Liébeault qui aura une très grande influence sur lui et sera son modèle principal<sup>[32]</sup>.

À sa suite, le professeur Hippolyte Bernheim (1840-1919) met en place une psychothérapie verbale fondée sur la capacité de suggestion du thérapeute et de croyance du sujet<sup>[4, 5, 46, 57]</sup>. Pour Bernheim, « La plupart des gens malades ou non sont hypnotisables », et il démontre que l'hypnose peut servir dans un but thérapeutique en dehors de l'hystérie. Il en résulte un clivage entre l'école parisienne, pour qui l'hypnotisme est un état pathologique concernant quelques individus hystériques, et l'école nancéienne, pour qui la suggestion relève d'une influence normale entre deux personnes.

On distingue deux termes : la suggestion ou influence directe ou indirecte d'un individu sur un autre, et l'hypnose ou état de conscience exceptionnel durant lequel cette suggestion peut s'exercer. Les années 1880-1890 ont vu l'affrontement de ces deux écoles, affrontement que Coué a suivi avec passion depuis sa pharmacie de Troyes au travers des journaux médicaux. Et c'est l'école de Nancy qui l'a emporté sur celle de la Salpêtrière. Sur l'échelle (Fig. 2) ont été placés les principaux protagonistes : Charcot contemporain de Liébeault, son disciple Bernheim et Coué, né en 1857, un an après Freud.

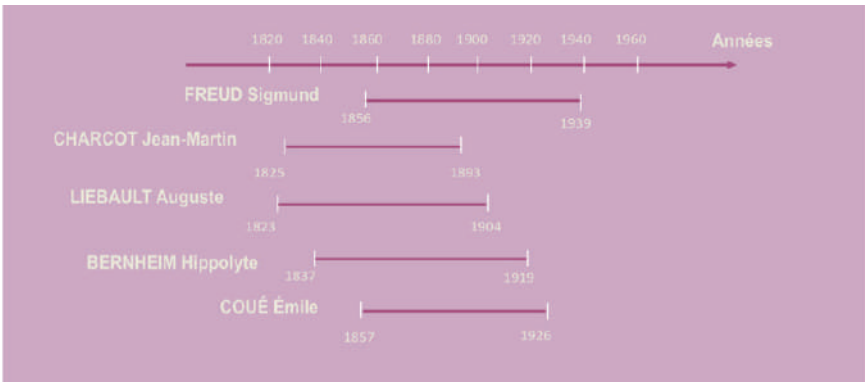


Fig. 2 - Echelle représentant les dates de vie des principaux protagonistes (Cliché Dominique Notter).

## L'évolution de l'hypnose et de la suggestion entre l'avant et l'après-guerre

### - *L'hypnotisme*

L'hypnotisme français, à son sommet en 1860, perd sa crédibilité avec le nouveau siècle<sup>[32]</sup>. Dans les années 1880 et jusque 1913, il existe des centaines d'ouvrages sur ce sujet. Ainsi, en 1888, un article de Coste de Lagrave s'intitule : *L'hypnotisme, états intermédiaires entre la veille et le sommeil*, alors qu'après la guerre, en 1922, dans la Revue de psychothérapie, sa publication a pour titre : *L'autosuggestion méthodique*. Après la guerre, les publications sur l'hypnotisme disparaissent à peu près totalement. En 1910, la Revue de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique change même de nom pour devenir : la Revue de psychothérapie et de psychologie appliquée.

### - *La voie de la psychanalyse*

En 1889, Freud, en route vers Paris pour assister au premier Congrès International de l'hypnotisme expérimental et thérapeutique et rencontrer Janet, s'arrête à Nancy pour y rencontrer Bernheim et Liébeault dont les travaux étaient arrivés à sa connaissance à Vienne<sup>[22, 23, 55]</sup>. Il est accompagné d'une patiente autrichienne, Emmy von N., pseudonyme de la baronne Fanny Moser, qu'il ne parvient pas à placer en état d'hypnose profonde. Il constate que Bernheim échoue aussi dans cette opération. Bernheim lui confirme même qu'il réussit beaucoup mieux auprès des patients simples de son service hospitalier, qui suivent bien les injonctions, qu'auprès des intellectuels plus critiques. C'est peut-être la raison pour laquelle en 1890, il abandonne, à Vienne, la suggestion sous hypnose pour adopter des méthodes moins directives avec des patients à

l'état de veille. Il va mettre en place « l'association libre » ou méthode cathartique, qui conduit à la psychanalyse.

## Le développement de la méthode de Coué

### *L'homme Coué*

Henri Mugnier<sup>[27]</sup>, l'un de ses adeptes troyens, fait de Coué le portrait suivant : « Coué, c'est un homme plutôt petit, quelque peu trapu, qui ressemble à Poincaré avec sa barbiche blanche et ses yeux vifs, mais qui m'a toujours fait penser à Clemenceau. Pourquoi ? par son allure, sa tournure sans doute ; sa manière de porter le veston ouvert, les mains derrière le dos, la tête penchée en avant, poursuivant une pensée, alors que sa cigarette de caporal lui jaunit la moustache (...). Homme enjoué, malicieux, bon vivant, gai et charmant, auquel on n'aurait su donner un âge, si ça n'avait été la blancheur de sa moustache et de sa barbiche. » Le Docteur Draper<sup>[9]</sup>, un Américain, complète ce portrait en disant que : « par d'habiles paroles bien placées, il réussit à faire rire tout le monde, le malade le premier... » Les travaux de la première école hypnologique, il les connaissait d'autant mieux qu'il s'intéressait aux travaux des auteurs américains, comme Xénophon Lamotte-Sage, dont il avait fait venir une série de vingt cours sur le magnétisme, l'hypnose, le mesmérisme, les thérapeutiques suggestives, les psychothérapies, le développement personnel, le développement de la volonté et la pensée positive. Il a, d'ailleurs, appris l'anglais dans ce but. Il parle ou lit plusieurs langues.

Puis il va cesser toutes ces lectures pour revenir à l'observation. Sa vocation trouve, d'abord, son origine dans la pratique journalière de sa profession de pharmacien, qu'il mène avec un sens aigu de la perception des malades et, ensuite, dans son esprit de chercheur. A la manière du vieux docteur Liébeault, Coué a pratiqué des expériences méthodiques sur l'hypnose. C'est ainsi qu'il opérait ses premiers « miracles », faisant grand bruit en Champagne<sup>[26]</sup>. Dans un petit bâtiment joutant l'officine, de l'autre côté de la grille, on venait lui demander des consultations. Mais il n'aimait pas recevoir les patients un par un et il donnait, comme Liébeault, rendez-vous à tous ensemble, souvent en plein air, dans le jardin. Il interpellait chacun en le tutoyant, et sa parole convainquait, paraît-il, tout le monde en bloc ! On allait mieux lorsque l'on sortait de l'une de ses séances de psychothérapie (en groupe et en plein air). Que l'affection fût une joue enflée ou une attaque de rhumatismes, on allait mieux (ou tout au moins, on se sentait moins mal).

### *La découverte de l'effet placebo et du pouvoir de l'imagination*

Un autre élément important lié à sa pratique officinale est la découverte de l'effet placebo et du pouvoir de l'imagination<sup>[1, 10, 36, 39, 41, 48]</sup>.



*Fig. 3 - L'officine et la maison de Coué à Troyes.*

L'officine de Coué (Fig. 3) était un endroit où l'on se retrouvait volontiers, où l'on parlait non seulement de sa santé, mais encore de la famille, des difficultés des uns et des autres. Coué comprend très vite qu'il ne suffit pas de vendre des médicaments aux gens qui viennent dans son officine, pour que leur santé revienne. Il accompagne toujours la délivrance des médicaments d'encouragements et de paroles rassurantes, et il applique aussi l'hypnose avec succès. Grâce à elle, l'action du remède est décuplée et une bonne parole bien placée peut même le remplacer. De ce fait, il met un peu de côté le médicament, dont il ne nie pas cependant l'utilité dans de nombreux cas. Mais cela explique peut-être pourquoi il a été si critiqué par ses confrères. Il n'a pas découvert l'effet placebo. Bernheim l'avait déjà utilisé avant lui. Mais il le redécouvre expérimentalement. Un jour, une femme lui demande une potion qui, seule, selon elle, peut la soulager. Or il ne pouvait l'exécuter à cause de la présence de composés opiacés, en l'occurrence du Laudanum de Sydenham. Coué, devant le désespoir de la malade, lui donna un flacon d'eau distillée aromatisée ayant le même goût et le même aspect que sa potion, en lui précisant qu'il renfermait des produits efficaces mais très dangereux. Sur le flacon marqué E. COUE – Pharmacie de 1<sup>ère</sup> classe – TROYES (Fig. 4), il avait, bien sûr, apposé les étiquettes réglementaires : le numéro d'ordonnancier et les mentions de toxicité et de non dépassement de la dose prescrite. Le miracle se produisit : après l'absorption du breuvage, la personne se sentit beaucoup mieux. Il redécouvre ainsi l'effet placebo et l'influence de la suggestion lors de la délivrance des médicaments. Pour illustrer l'effet placebo, il dit aussi : « C'est comme ces piqûres d'eau distillée que l'on fait aux malades en leur disant que ce sont des piqûres de morphine. Ils croient que c'est de la morphine, et ils se sentent mieux ». Autre expérience : un jour, une cliente lui confie qu'elle ne parvient pas à trouver le sommeil, alors qu'elle se répète des dizaines de fois :



*Fig. 4 - Bouteille de la pharmacie Coué  
(Cliché médiathèque de Troyes).*

« Je veux dormir, je veux dormir ». En revanche, elle s'endort dès qu'il lui dit: « Ce soir, vous allez vous endormir profondément ». Il prend conscience ainsi du fait que ses malades guérissaient d'autant plus vite que l'imagination n'était pas contrariée par la volonté<sup>[42]</sup>.

#### *Le premier séjour à Nancy*

Coué est aussi fasciné par le développement de Nancy, en même temps que par celui de la Lorraine. Son développement industriel est dû à la venue de nombreux chefs d'industrie, d'entrepreneurs, d'intellectuels et d'artistes après la défaite de 1870 et l'annexion de l'Alsace et du nord de la Lorraine. Il y a eu un développement considérable des industries textiles, sidérurgiques et chimiques avec, notamment, la création de l'usine de Dombasle, évoquée dans le vase à la soude de Gallé<sup>[11]</sup>. Nancy est passée en quelques années de 50 000 à 120 000 habitants. Grâce au baron Guerrier de Dumast, les facultés ou écoles de Droit, Médecine et Pharmacie se sont réimplantées. D'ailleurs Coué a l'intention de suivre des cours à la faculté de Médecine. Cela explique pourquoi il rêve de venir s'installer à Nancy. Après treize ans de travail, il met son officine en gérance et vient à Nancy de 1896 à 1900 pour se consacrer à la psychologie et à l'hypnose, pour lesquelles il se passionne. Il est aussi un homme de culture qui baigne, de par son goût propre et de par ses liens familiaux et amicaux, avec les artistes et savants de cette époque. Il fréquente en particulier le salon de Monsieur de Brabois, comme Barrès, et comme l'écrivain Gyp, en l'occurrence la comtesse Sibille de Martel de Joinville, née Mirabeau<sup>[10]</sup>. Cette époque voit l'essor du mouvement de l'École de Nancy artistique, qui sera incarné par la



création de *l'alliance provinciale des industries d'art* en 1901 sous l'influence de Gallé qui en est le personnage central<sup>[11]</sup>. On le voit ici à son balcon aux côtés d'une chaise à l'ombelle. Mais Coué se rend compte qu'il ne peut pas continuer à vivre de ses rentes. Son gérant n'a pas son brio. Il reprend donc les rênes de son officine à Troyes de 1900 à 1910. Et pendant ces dix années, il travaille d'arrache-pied pour pouvoir retourner vivre à Nancy<sup>[10, 50]</sup>.

### *La reprise de sa pharmacie*

Ce papier, miraculeusement trouvé par un ami dans un container à papiers de Troyes, montre qu'en 1909, un an avant sa venue définitive à Nancy, Émile Coué veille à la bonne marche de son officine du 3, boulevard Danton. En effet, il s'agit d'une réclame faite pour soutenir l'annonce d'un opéra, *Les Huguenots*, livret d'Eugène Scribe et Émile Deschamps, musique de Giacomo Meyerbeer, qui va être joué au théâtre le dimanche 11 avril 1909.



Fig. 5 - Réclame de la pharmacie Coué  
(Cliché Dominique Notter).

Sur une vignette située au verso du document (Fig. 5), on peut lire qu'il a donné à sa pharmacie le titre de *Pharmacie rationnelle de l'Aube*. Il faut se souvenir de son intérêt pour Taine et Renan. Son nom est associé à celui de Gaston Varlet, qui a droit à la totalité de son prénom, alors que Coué n'en a que l'initiale: est-ce pour une simple raison typographique? Ou est-ce déjà le signe d'un départ prochain? Ils recommandent l'efficacité d'une solution d'hémoglobine glycérophosphatée contre l'anémie, la chlorose et la débilité. Evidemment, croire que l'hémoglobine va traverser la paroi intestinale pour aller remplacer immédiatement l'hémoglobine manquante dans les globules rouges, est une illusion! car elle va être détruite au niveau de l'estomac et des intestins. De ce point de vue, elle apparaît comme un placebo. Mais elle va libérer le fer qui passera la barrière intestinale et pourra permettre, administré

à long terme, la reconstitution de l'hémoglobine. Quant à la chlorose, anémie de la puberté féminine, elle pouvait être traitée aussi de cette manière. En ce qui concerne la débilité, il s'agit évidemment de la débilité physique, pas de la débilité mentale! Là, le glycérophosphate et les acides aminés peuvent avoir un effet reconstituant.

En septembre 1903, il donne une « causerie » sur l'hypnotisme dans la salle des fêtes de Troyes<sup>[26,27]</sup>. Déjà, on réclame sa présence dans différentes localités et on vient le voir de l'étranger. Cependant, il ne perd pas tout contact avec Nancy, puisqu'il crée *la Nouvelle École de Nancy* en 1904. En dehors du patronage de son disciple Charles Baudouin (1893-1963)<sup>[3,6]</sup>, du fidèle Monsieur de Brabois et du colonel Poirine, son beau-frère, il bénéficie des plus hauts patronages, celui de nombreux aristocrates, comme le grand-duc Boris Romanov, ou de spécialistes comme le docteur Joire, président de la Société d'Études Psychiques.

Au cours de ces années, sa théorie va se formaliser<sup>[13, 17, 18, 24, 53, 59]</sup>. Ce que plus tard, Coué appellera la loi de l'effort converti, lui apparaît fondamental : « Chaque fois qu'il y a conflit entre l'imagination et la volonté, c'est toujours l'imagination qui l'emporte et plus nous faisons d'efforts volontaires, plus nous faisons le contraire de ce que nous voulons ». Cela fait clairement référence à l'expérience qu'il a eue avec la patiente qui ne parvient pas à s'endormir. Il parle aussi de la puissance de l'imagination : « Toute idée que nous nous mettons dans l'esprit devient réalité (dans le domaine de la possibilité) ; si, étant malade physiquement et moralement, nous nous mettons dans l'esprit l'idée de guérison, la guérison vient ». Il a utilisé un procédé classique : la répétition, dont il a vu l'usage dans les publications américaines de Xénophon Lamotte-Sage. Elle correspond à une thérapeutique d'excitation qui cherche à relever, au moins momentanément, le niveau mental des patients et à augmenter la quantité et la qualité de ses forces psychologiques. Inutile, selon Coué, de se débattre avec la volonté, il suffit d'apprendre et de répéter inlassablement quelques phrases très simples pour retrouver la maîtrise de soi-même.

Voici la principale formule « magique » qu'il préconisait d'utiliser : « Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux ». Cette petite phrase est à la base de la méthode Coué. Il conseille de répéter à haute voix cette formule en égrenant une ficelle à 20 nœuds. Cette ficelle a soulevé bien des sarcasmes auxquels il répondait : « Les moyens sont bons, tout naïfs qu'ils paraissent, puisqu'ils sont efficaces ». Cette cordelette à 20 nœuds a été comparée à un chapelet, ce qui lui a valu les critiques d'une partie de la sphère catholique. L'autre formule, concernant plus spécifiquement la douleur, est : « ça passe, ça passe, ça passe... ». Et les Nancéiens raisonneurs ajoutaient : « et ça trépasse! »

Là où Coué a fait œuvre de novateur, c'est en accordant une puissance particulière à l'inconscient, alors que celui-ci était ignoré de Liébeault et Bernheim. Comme le disait le docteur André Cuvelier, célèbre psychiatre nancéien, Coué est vraiment l'accoucheur de l'imaginaire ou de l'imagination<sup>[3, 23, 28, 32]</sup>, car on ne parlait pas d'inconscient à l'époque, mais de subconscient. Bien sûr, ce n'est pas lui qui l'a découvert, c'est son contemporain Freud, mais il a bien su en comprendre l'importance. Il lui a accordé très vite une valeur primordiale, en démontrant le caractère méthodique... C'est ce qu'il exprime lorsqu'il parle de son principe de finalité, c'est-à-dire que: « Si l'on pose un problème à l'inconscient, celui-ci le résout tout seul. Il se sert de moyens que nous ne soupçonnons pas ». « L'inconscient », expliquait-il, « s'imprègne de ce que nous répétons, il arrive à le penser, et alors ce qu'il pense devient vrai, parce qu'invariablement, il trouve le moyen de réaliser ce qu'il pense ».

Il s'installe définitivement à Nancy en 1910 au 186 de la rue Jeanne d'Arc dans l'une des maisons jumelles que Victor Lemoine a fait construire pour ses deux filles Marie et Lucie et ses deux gendres (Fig. 6).



*Fig. 6 - La maison de Coué à Nancy  
(Cliché Dominique Notter).*



*Fig. 7 - Une séance dans la salle à manger  
de Coué (Cliché Centassi et Grellet).*

Coué reçoit rue Jeanne d'Arc les nombreux malades qui se pressent chez lui (Fig. 7). Ils sont de toutes origines sociales : bourgeois, paysans, ouvriers, princes, et même maharadja, et beaucoup d'Anglaises, sans doute inspirées par l'imagination et le goût des voyages à l'époque d'Edouard VII. Il faut remarquer aussi son succès dans les pays anglo-saxons protestants, beaucoup plus important que dans les pays latins catholiques<sup>[32]</sup>. Les réunions regroupent chaque fois trente à quarante personnes, qui s'assoient en rond autour de lui et un dialogue s'instaure<sup>[9]</sup>. A une femme qu'il soigne pour des raideurs dans les jambes, il dit : « Vous ne marchez pas encore parfaitement, dites-vous, eh bien marchez devant moi, plus vite, allons plus vite. La femme court autour de la

chambre et constate avec plaisir qu'elle a marché... et court même beaucoup plus facilement qu'auparavant ». Il fait construire un nouveau bâtiment, un local plus vaste pour recevoir 60 à 70 personnes à l'arrière du jardin qui donne sur l'actuelle rue Émile Coué. En 1913, il crée la Société lorraine de psychologie appliquée (SLPA) qui publiera un bulletin mensuel jusque 1940<sup>[30]</sup>.

## L'évolution de la méthode

Quatre points méritent d'être envisagés :

### *L'évolution de la suggestion hypnotique*

En effet, il faut signaler que la méthode Coué n'a pas été créée d'emblée. Elle a évolué en deux étapes principales : avant 1913 et après 1920<sup>[32]</sup> (Fig. 8).

Auteurs	Avant guerre	Après guerre
Dr Coste de Lagrave	<i>Hypnotisme, états intermédiaires entre le sommeil et la veille (1888)</i>	« L'autosuggestion méthodique » ( <i>Revue de psychothérapie</i> , 1922)
Dr Paul-Emile Lévy	<i>L'Éducation rationnelle de la volonté, son emploi thérapeutique (1898)</i>	<i>Le Traitement moral. De l'auto-suggestion à l'éducation de la volonté (1925)</i>
Dr Géraud Bonnet	<i>Traité pratique d'hypnotisme et de suggestion thérapeutiques (1905)</i>	<i>Précis d'autosuggestion volontaire. Éducation pratique de la volonté (1923)</i>
Paul Clément Jagot	<i>Traité de magnétisme, d'hypnotisme et de suggestion (1910)</i>	<i>Méthode pratique d'autosuggestion et de suggestion appliquées en vue d'obtenir l'empire sur soi-même, la guérison des maladies, et l'influence personnelle (1923)</i>
Gaston et Henri Durville	<i>Revue du psychisme expérimental : magnétisme, hypnotisme, suggestion, psychologie, médiumnisme (1910)</i>	<i>La Suggestion hypnotique et l'auto-suggestion (Henri, 1919) ; Rééducation de l'esprit et auto-suggestion (Gaston, 1921)</i>
Emile Coué	<i>De la suggestion et de ses applications (1913)</i>	<i>La Maîtrise de soi-même par l'auto-suggestion consciente (1921)</i>

Fig. 8 - Comparaison des éditions des méthodes d'autosuggestion thérapeutique avant et après guerre.

Dans la brochure existant depuis 1912 : *De la suggestion et de ses applications*, les récits de guérison sont le fruit de suggestions directives quotidiennes sous

hypnose. Ainsi, dans le Bulletin de la SLPA, Coué résume sa méthode: « Il devient possible d'obtenir la disparition d'un certain nombre de symptômes et, en particulier, des sensations douloureuses, de la dépression, de la diminution de force et d'énergie qui succède au découragement et au laisser-aller... ». Il poursuit: « Tous les matins avant de se lever et, tous les soirs aussitôt au lit, fermer les yeux afin de concentrer son attention et répéter vingt fois de suite avec les lèvres, la phrase suivante: *Tous les jours, à tous points de vue, je vais de mieux en mieux* ». Cette formule générale est préférable. Il faut éviter de disperser son attention sur des points particuliers. Pour augmenter l'efficacité de cette auto-suggestion, il faut la faire avec confiance, avec la certitude d'obtenir ce qu'on désire; les effets en sont d'autant plus rapides et plus sûrs.

Avant 1913, c'est une injonction à être en bonne santé, délivrée au cours d'une séance classique d'hypnose, permettant la suggestion post-hypnotique, c'est-à-dire la réalisation postérieure par le sujet des ordres du thérapeute. C'est donc une cure très directive où le sujet et la singularité de son symptôme interviennent peu.

#### *La création d'une image empathique pour le thérapeute*

La confiance du sujet repose sur une image bienveillante du thérapeute<sup>[32]</sup>. C'est pourquoi l'on assiste à une insistance des disciples de Coué à construire la légende de Coué: un « saint homme » souriant, en dosant savamment la part de la tradition héritée et la part de la nouveauté. Le succès de *la Nouvelle École de Nancy* se fonde sur l'identification à son prédécesseur charismatique, le fondateur de *l'École de Nancy hypnologique*, Ambroise Auguste Liébeault. Charles Baudouin (Fig. 9) a voulu consolider la réputation scientifique du « couéisme », en l'orientant vers l'autosuggestion, c'est-à-dire vers la science, et non vers la suggestion, pour éviter le risque d'être traité de « thaumaturge ».

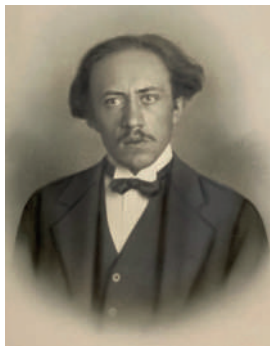


Fig. 9 - Charles Baudouin  
(M 2005 17 4, Bibliothèque de Genève).

L'ancrage scientifique est le nom : « École de Nancy ». Il écrit encore dans sa thèse *Suggestion et autosuggestion* : « combien de fois faudra-t-il répéter qu'il n'y a ici ni mesmérisme, ni christian science, ni théosophie, ni spiritisme, ni occultisme, mais que la tâche de la Nouvelle Ecole de Nancy a été justement de détacher l'autosuggestion de cette nébuleuse... »

Ensuite vont intervenir la mort de Liébeault en 1904, puis la retraite de Bernheim en 1910, de sorte que, lorsque Coué s'installe à Nancy, une succession naturelle est possible. Mais quelle légitimité *la Nouvelle École de Nancy* possède-t-elle, alors que Coué, n'étant pas médecin, l'ancrage médical est faible. Liébeault, lui, étant médecin, a eu des relais à la faculté de Médecine de Nancy et à Maréville auprès des aliénistes. Coué, au contraire, est à contre-courant. C'est pourquoi une propagande va être menée auprès des médecins avec un succès partiel du point de vue du recrutement : la participation du docteur Witry de la Société médico-psychologique au comité directeur de la SLPA pour seconder Edgar Berillon et la venue de Prosper van Velsen de l'Institut de Psychothérapie de Bruxelles.

### *Un hypnotisme doux*

Dès 1913, Coué propose un « hypnotisme doux », moins directif, sans sommeil systématique. Conformément à Bernheim, il propose de réserver la suggestion aux états de veille. Lors du 2<sup>ème</sup> congrès international de psychologie expérimentale, réuni à Paris du 25 au 30 mars 1913, il n'essaie plus d'endormir le sujet, il déclare que l'état de sommeil est absolument inutile pour que la suggestion agisse, que le patient doit simplement fermer les yeux. Donc l'hypnotisme doux consiste en l'application de la suggestion chez des sujets à l'état de veille ou plongés dans les premières phases du sommeil hypnotique ou encore qui sont endormis par autosuggestion. L'abandon du sommeil hypnotique est dû aussi à l'afflux de patients.

### *Le concept d'autosuggestion consciente*

Coué est novateur car il propose au sujet de se donner lui-même les suggestions utiles. Il définit ainsi la suggestion : « action d'imposer une idée au cerveau d'une autre personne ». Or elle n'existe pas par elle-même, mais seulement à la condition de se transformer chez le sujet en autosuggestion : « implantation d'une idée en soi-même par soi-même, sinon cela n'a aucun effet »<sup>[15, 16, 43, 44, 45, 49, 52]</sup>. Pour définir l'autosuggestion, il dit : « Toute idée que nous nous mettons dans l'esprit, quelle que soit cette idée, devient vraie pour nous, alors qu'elle n'est pas vraie par elle-même ». Il s'approprie le « concept d'autosuggestion consciente » qui devient un objet thérapeutique neuf, surtout après la suppression du trait d'union ; on assiste alors à une modification sémantique (1919). Cela va dans le sens de l'époque qui est à la diminution

de l'hypnose et à la promotion des méthodes d'auto-guérison. Coué en est conscient et fait évoluer sa pratique vers une cure qui redonne au sujet une part dans sa guérison. La suggestion impliquait la soumission du sujet au thérapeute. Avec l'autosuggestion consciente, le patient prend une part active à sa guérison. Il n'y a plus de pratique autoritaire du thérapeute : « l'autosuggestion consciente nous donne la maîtrise de nous-même ».

Coué n'est plus un maître qui ordonne ; c'est un ami, un guide, qui conduit pas à pas le malade dans la voie de la guérison. Coué proclame : « la suggestion n'existe pas, ce qui existe réellement, c'est l'autosuggestion ». Il dit aussi : « Je n'impose rien à personne... ce n'est pas moi qui agis, mais une force qui existe en eux et dont je leur apprend à se servir ». Ainsi il ne faut plus seulement assister aux séances, mais bien faire son autosuggestion, ce qui permet d'envisager des cures à distance. Mais cette nouvelle pratique est-elle si différente de la première, car trente années de suggestion hypnotique ont conditionné Coué à utiliser les répétitions monotones et un ton de commandement affirmatif, comme on le pratique dans le monde de l'hypnose. L'autosuggestion conduit, comme dans l'hypnose, aux suggestions post-hypnotiques. Il y a aussi une analogie avec une prescription médicamenteuse : les formules à répéter sont comme des « comprimés de confiance » à prendre régulièrement. Ces suggestions post-hypnotiques ont beaucoup marqué Freud qui avait un grand intérêt pour l'hypnose. Elles traduisaient une autorité symbolique.

Il faut remarquer que Coué ne fait plus de suggestion en fonction du diagnostic, car la formule rejaillit sur l'ensemble des maux dont souffrent les patients. L'inconscient exerce son action sur un organe qu'il sait discerner lui-même. On peut voir, parmi les récits de guérisons publiés entre 1913 et 1925 dans le bulletin de la SLPA<sup>[32]</sup>, la diversité des pathologies traitées : mémoire, phobies, douleurs morales, mauvaises habitudes, tics, toux nerveuse, insomnies, pertes d'appétit, douleur diverses. Près de 15 % des sujets évoquent, dans le domaine psychique, un état dépressif, neurasthénique ou une tristesse profonde. C'est à l'occasion d'une conférence que Coué donnait à Nancy salle Blondlot qu'il a rencontré Charles Baudouin. Très enthousiasmé par les idées de Coué, il l'invite à parler à Neufchâteau où il est professeur de philosophie au lycée. Puis à Genève, où il est devenu *Privat-Dozent* à l'Institut Jean-Jacques Rousseau de l'Université, Coué fait une conférence devant Claparède, professeur de psychologie. C'est le succès et, dès lors, Coué va connaître la notoriété en Suisse et dans plusieurs pays européens.

La thèse de Charles Baudouin, *Suggestion et autosuggestion*, soutenue à Genève en 1920, est aussitôt traduite en allemand et en anglais. Ces publications font rapidement connaître la méthode dans toute l'Europe, surtout dans le monde

anglo-saxon, et aux États-Unis qui vont créer le concept de « *Coueism* » (*New York Times*, 1923)<sup>[9, 11, 12]</sup>, alors que Baudouin crée un institut de Psykagogie à Genève<sup>[3, 6]</sup>. Suite à cette diffusion, Coué sera appelé à plusieurs reprises à Londres auprès d'Albert Windsor, duc d'York et futur Georges VI, pour tenter de traiter son bégaiement. Coué fera deux voyages triomphaux aux États-Unis en 1923 et 1924 (Fig. 10). Ils seront marqués par la création d'instituts Coué dans les plus grandes villes américaines. Il rencontre Henry Ford, disciple célèbre, ou à Boston, la cantatrice Mary Garden de l'opéra de Chicago, qui désormais « chantera de mieux en mieux ».



*Fig. 10 - Coué sur le transatlantique « Paris », partant pour les États-Unis (Cliché Giammario Trippolini).*

Ce qui fait aussi le succès de la méthode, c'est son caractère simple et peu contraignant, ne prônant pas de régimes alimentaires, ni d'exercices physiques ou respiratoires, au contraire des méthodes de rééducation de la volonté. Ses œuvres complètes ont été éditées et traduites en vingt-deux langues<sup>[19]</sup> (Fig. 11). Elles comportent quatre parties : – *La maîtrise de soi-même* – *Ce que je dis* – *Ce que j'ai fait* – *Coué en Amérique*. Il dit au journal *Le Matin* en 1921 : « Ne voyez pas en moi un guérisseur, ça n'existe pas. J'apprends simplement aux gens à se guérir par autosuggestion de presque toutes les maladies ». Il ajoute : « Si tous les médecins voulaient suivre ma méthode... il n'y aurait presque plus de malades ». Évidemment, ces paroles ne lui ont pas attiré que de la sympathie dans le monde médico-pharmaceutique.





*Fig. 11 - Coué à son bureau, rue Jeanne d'Arc  
(Cliché Centassi et Grellet).*

Si Coué se défend d'être un « suggestionneur », il n'en est pas moins celui par qui les malades s'autosuggestionnent : « C'est vous qui faites tout », ne cessait-il de proclamer, mais sa présence, sa foi, sa bonté étaient un véritable catalyseur. Je partage l'avis du docteur Cuvelier<sup>[23]</sup>, qui considère Coué comme un thaumaturge, c'est-à-dire un guérisseur qui faisait des miracles, même s'il n'était pas religieux. Jamais il ne fut effleuré par l'idée que sa méthode pourrait servir au mal, à la volonté de puissance ou à la haine : il voulait aimer ses semblables, c'était un apôtre du bonheur, comme le montre cette lettre : « Pour conclure cette dissertation un peu longue, je dirai que l'homme qui connaît les lois de l'hypnose et qui sait les appliquer peut non seulement conserver santé physique et morale, mais encore il peut rendre le même service à ses semblables ; qu'il soit médecin, pharmacien, qu'il occupe une situation quelconque, du moment qu'il aura accompli ce qu'il considérerait comme son devoir, cet homme sera heureux, Messieurs, soyez-en sûrs, car la pratique du bien porte en elle sa récompense et cette récompense, c'est le bonheur ».

Après des voyages ininterrompus, il décède d'une pneumonie à Nancy le 2 juillet 1926. Dans les années suivantes, en 1929, est encore publié un ouvrage comme celui de Philippe Rémy : *La technique de Coué ou le spiritualisme expérimental d'après la nouvelle école de Nancy*<sup>[56]</sup>. Fin 1940, paraît le dernier numéro de la revue de la *Société lorraine de psychologie appliquée*, le n°74. Par la suite, une nuit totale s'abat sur Coué !

## La situation contemporaine

Qu'en est-il maintenant? Il existe des techniques inspirées de la « pensée positive » et des techniques dévoyées.

*Les techniques inspirées de la « pensée positive »*<sup>[33, 35, 58]</sup>

Coué est l'ancêtre de toutes les techniques modernes à base de suggestion, de tout le mouvement dit de la « pensée positive ». Il y a des continuateurs directs en Suisse et en France et des méthodes dérivées.

### - Les continuateurs de Coué

Il a eu un adepte, Karl Nöthiger, qui a développé fortement le groupe suisse en organisant des réunions à Thalwill où il reprenait les démonstrations publiques de Coué : expérience de la poutre, des mains jointes ou des poings fermés... *La Schweizerische Coué Vereinigung*, présente à Berne, Zurich et Thalwill compte 1 800 membres actifs. Il faut citer aussi une forte présence en Allemagne avec les groupes de K-D. Ritter *Coué Deutschland* et F-J. Neffe. En France, trois groupes sont présents : à Venelles, *Suivre Coué*, groupe dirigé par Antoine Onnis, élève de Karl Nöthiger ; à Brest *Cercle Coué* piloté par Jean-Paul Tanguy et à Nancy, *Sur les pas de Coué* animé par Dominique Bolusset-Sabisch.

### - Les méthodes dérivées<sup>[38]</sup>

Une floraison de méthodes existe : à commencer par l'euphorisme du Dr. Vachet, le contrôle mental de José Silva et les diverses techniques de relaxation (*Training* autogène de Schultz, père de la relaxation moderne, rééducation psychotonique de Ajuriagueri, relaxation dynamique de Feldenkrais, technique de Jarreau), la psychosynthèse du Dr. Assagioli, l'hypnose éricksonienne [54], la méthode de Carl Simonton, la programmation neuro-linguistique, la Gestalt thérapie et les thérapies cognitives comportementales. Une autre méthode a connu un développement très important : la sophrologie ou sophrothérapie [25], attribuée à Caycedo, et très connue à Nancy grâce au Dr André Cuvelier, éminent psychiatre nancéien. Il faut aussi évoquer tout le mouvement de la « pensée positive américaine » ou « *New age* », incarné par Louise Hay, qui veut induire une transformation positive de nos pensées en promouvant l'amour de soi, l'approbation et l'acceptation de soi. Elle soutient aussi l'idée que nous créons nos maladies physiques. Plus récemment Luc Teyssier d'Orfeuil a mis en place une technique de *coaching* basée sur la méthode Coué, destinée aux acteurs ou aux hommes politiques. Il a, en même temps, publié plusieurs ouvrages sur Coué et sa méthode<sup>[59, 60, 61]</sup>, le dernier en 2019 s'intitulant *Ma bible de la méthode Coué*<sup>[62]</sup>.

### *Les techniques dévoyées*

Émile Coué avait découvert et exploité un procédé classique : la répétition<sup>[9]</sup>. Ce procédé est mis en œuvre dans les sectes pour le conditionnement des disciples. Il fait appel à une théraputique d'excitation cherchant à relever, au moins momentanément, le niveau mental des patients et à augmenter la quantité et la qualité de ses forces psychologiques. Cette technique fut utilisée essentiellement par les Anglo-Saxons, en particulier dans la Christian Science par Mary Baker Eddy, avant de se répandre en Europe dans les années soixante dans de nombreuses sectes. Certes des dictateurs ont pu utiliser ce procédé de répétition pour persuader les peuples de leurs idées. Et, aujourd'hui, la publicité radiophonique ou télévisuelle y a largement recours<sup>[31]</sup>.

Après une longue nuit, nous avons assisté à un renouveau avec la parution de livres, d'articles et des conférences : d'abord le livre d'Alfred Brauchle *Hypnose und Autosuggestion*<sup>[7]</sup> en 1950 et en 1987, le même titre en français *Hypnose et suggestion – De Liébeault à Coué*<sup>[23]</sup> du Dr André Cuvelier, suivi par quelques articles<sup>[40, 51]</sup>. Puis en 1997 René Centassi et Gilbert Grellet écrivent *Tous les jours de mieux en mieux. Coué réhabilite*<sup>[10]</sup>. La même année, ils rééditent les œuvres de Coué<sup>[9]</sup> et Alain Héril publie *La pensée positive*<sup>[33]</sup>. En 2010, Hervé Guillemain publie *La méthode Coué – Histoire d'une pratique de guérison au XX<sup>e</sup> siècle*<sup>[32]</sup>. Parfois même une vision humoristique prend le contrepied de la formule de Coué, comme le fait Paul Watzlawick de l'école de Palo-Alto avec son *Anleitung zum unglücklich sein*, c'est-à-dire *Apprentissage du malheur*<sup>[64]</sup>. Il faut citer aussi divers auteurs qui contestent toute validité à la méthode Coué comme R. Dadoun<sup>[24]</sup> ou se posent la question de sa valeur<sup>[37, 65]</sup>. D'autres enfin proposent son utilisation en officine<sup>[31, 48]</sup>.

Signalons que deux congrès internationaux se sont tenus à Nancy, avec le soutien de la Métropole, le premier du 2 au 4 septembre 2011, sur l'initiative et avec le soutien financier de Giammario Trippolini<sup>[63]</sup>, éminent formateur italo-suisse, sous le titre *Émile Coué, sa méthode et ses applications contemporaines*, le second du 9 au 11 novembre 2017 *2<sup>ème</sup> congrès de la méthode Coué et de ses applications contemporaines* sous l'impulsion de Luc Teyssier d'Orfeuil et de Dominique Bolusset-Sabisch (Fig. 12). Récemment, également en 2017, Alain Chrétien a monté un documentaire : *Émile Coué ou la force de l'imagination*<sup>[14]</sup>. Lors de ces congrès, il a été fortement mis l'accent sur la visualisation, en particulier pour les sportifs.



Fig. 12 - Flyers des deux congrès internationaux de 2011 (Cliché Giammario Trippolini) et de 2017 (Cliché Pygmalion Communication) tenus à Nancy à l'Hôtel de ville et à la Faculté de Pharmacie.

Je terminerai par ces paroles de John Lennon qui semblent empruntées à l'expérience de Coué: « Close your eyes, Have no fear... Every day in every way, It's getting better and better, Fermez vos yeux » (Soyez sans crainte... Chaque jour à tous points de vue, cela va de mieux en mieux.



## Notes

- [1] AULAS J.-J., *Placebo et effet placebo en médecine*, book-e-book, Sophia Antipolis, 2009.
- [2] BARCS-MASSON M.L., Les grands pharmaciens, Émile Coué, *Rev. Hist. Pharm.*, 1962, (175), 365-371.
- [3] BAUDOIN C., *Der Couéismus*, Otto Reichl, Darmstadt, 1926.
- [4] BERNHEIM H., *Hypnotisme, suggestion, psychothérapie*, Fayard, Paris, 1903, réédition en 1995.
- [5] BERNHEIM H., *BERNHEIM Hippolyte - Professeur de la Faculté de Médecine de Nancy*, [http://www.professeurs-medicine-nancy.fr/Bernheim\\_H.htm](http://www.professeurs-medicine-nancy.fr/Bernheim_H.htm), 21/11/2018.

- [6] BEZOLLA G., *La psychagogie de Charles Baudouin: une éducation des adultes humaniste*, Mémoire de licence, sciences de l'éducation, Université de Genève, 1984.
- [7] BRAUCHLE A., *Hypnose und Autosuggestion*, Universität-Bibliothek, Stuttgart, 1987.
- [8] CARROY J., *Hypnose, suggestion et psychologie*, L'invention de sujets, PUF, Paris, 1991.
- [9] CENTASSI R., *La méthode Coué*, coll. Essentialis, Renaudot Bernet-Danilo, Neuilly-Plaisance, 1998.
- [10] CENTASSI R. et GRELLET G., *Tous les jours de mieux en mieux. Coué réhabilité*, Robert Laffont, Paris, 1990, puis Vivez Soleil, Thônex, 1998.
- [11] CHARPENTIER F.T., DEBIZE C., HEROLD M., HUSSON P., PETIT B., PONTON B., ROTH F., THIEBAUT P., *Art nouveau - L'école de Nancy*, Denoël et Serpenoise, Luçon, 1987.
- [12] CHARRON C., *Monsieur Coué et moi*, Complicités, Paris, 2017.
- [13] CHARRON C., *Émile Coué (1857-1926), L'imagination, c'est la santé*, <http://www.herodote.net/histoire>, 2018.
- [14] CHRETIEN A., *Émile Coué ou la force de l'imagination*, Narratio films et France 3 Grand Est, 2017.
- [15] COUÉ É., *La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*, Oliven, Paris, 1926.
- [16] COUÉ É., *La méthode Coué - La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*, Marabout, Paris, 1989, et Saint-Amand, 1996.
- [17] COUÉ É., *La méthode Coué*, L'Herne, Paris, 2016.
- [18] COUÉ É., *La méthode Coué*, Psychologie, Renaudot, 1989.
- [19] COUÉ É., *Œuvres complètes*, Paris, Astra, 1976.
- [20] COULOUJON J.A.R., *Le rôle de l'autosuggestion dans la genèse*, Thèse médecine, Bordeaux, 1929.
- [21] CUVELIER A., *L'École Hypnologique de Nancy*, thèse médecine, Nancy, 1953.
- [22] CUVELIER A., *L'homme du oui - Une contemplation pour notre temps*, Tequi, Paris, 1986.
- [23] CUVELIER A., *Hypnose et suggestion*, de Liébeault à Coué, PUN, Nancy, 1987.
- [24] DADOUN R., *La méthode Coué*, Manucius, Houilles, 2006.
- [25] DAVROU Y., *La sophrothérapie*, Retz, Paris, 1981.

- [26] DEGUILLY J., Champenois célèbres et Champenois méconnus. Il y a cent ans naissait Émile Coué (1857-1926), *La vie en Champagne*, 1957, (48), 5-8.
- [27] DELVINCOURT R., Émile Coué et sa méthode, *La vie en Champagne*, 1978, (273), 6-8, et (274), 11-15.
- [28] ELLENBERGER H.F., *Histoire de la découverte de l'inconscient*, Fayard, Paris, 1994.
- [29] ENQUIST P.O., *Blanche et Marie*, Actes Sud, Paris, 2006.
- [30] FAUVEL R., Conférence sur l'autosuggestion (2<sup>ème</sup> partie), *Bulletin de la société lorraine de psychologie appliquée*, 1925, 24, 21-24.
- [31] GARIBAL G., *Émile Coué - L'homme, le pharmacien, le psychothérapeute*, De Vecchi, Paris, 1999 et 2002.
- [32] GUILLEMAIN H., *La méthode Coué, Histoire d'une pratique de guérison au XX<sup>e</sup> siècle*, Seuil, Paris, 2006.
- [33] HERIL A., *La pensée positive*, coll. Essentialis, Morisset, Paris, 1995.
- [34] LAXENAIRE M., Bernheim et l'école neuropsychiatrique de Nancy, *Le Pays lorrain*, 1995, 76<sup>e</sup> année, 99-108.
- [35] LEIMON A. et McMAHON G., *La psychologie positive pour les nuls*, First ed., Paris, 2014.
- [36] LEMOINE P., *Le mystère du nocebo*, Odile Jacob, Paris, 2011.
- [37] MAIRE P., *Des suggestions dénaturées*, suivi de De la suggestion et de ses applications, collection Thériaka Remèdes et Rationalités, J. André, Lyon, 2007.
- [38] MARC E., *Le guide pratique des nouvelles thérapies*, Retz, Paris, 1992.
- [39] MARET P., L'énigme de l'effet placebo, *Sciences humaines*, 1995, (50), 10-13.
- [40] MAUVOISIN N., Émile Coué: le petit pharmacien réhabilité, *Le Pèlerin*, 1990, (5624), 18.
- [41] MAYER K., Placebo effekt und suggestives Heilen, *Pharmazeutisches Rundschau*, 1991, 9, 64-66.
- [42] MAYER K., Coué und der Couéismus, *Deutsche Apotheker Zeitung*, 1992, 132, 1266-1267.
- [43] MAYER K. und NOTTER D., Émile Coué und sein Heilsystem der autosuggestiven Selbstmeistersung, *Geschichte der Pharmazie*, 1995, 47, 25.
- [44] MAYER K., Erziehung der Einbildungskraft: Émile Coué und sein Heilsystem der "Selbstmeistersung durch bewusste Autosuggestion", *Zeitschrift für medizinische Psychologie*, 1994, (2), 82-89.

- [45] MAYER K., NOTTER D. «Anleitung zum Optimismus. Émile Coué und sein Heilsystem des autosuggestiven Selbstmeisterung», *Geschichte der Pharmazie*, 1995, 47, 25.
- [46] MICHEL G., La faculté de médecine de Nancy, *Le Pays lorrain*, 1933, [http://www.professeurs-medecine-nancy.fr/Faculte\\_Medecine.htm](http://www.professeurs-medecine-nancy.fr/Faculte_Medecine.htm), 21/11/2018.
- [47] MIRABEL V., L'hypnose. Définitions et limites, *Gazette médicale*, 1990, (97), 57-58.
- [48] MOUREY M., *Méthode Coué et pharmacie d'officine*, diplôme d'État de docteur en pharmacie, Université de Lorraine, 2012.
- [49] NOTTER D., Émile Coué et l'autosuggestion consciente, *XXXI Congressus internationales historiae pharmaciae*, Heidelberg, 1993.
- [50] NOTTER D., Émile Coué, notre contemporain, in *Art, science et photographie, l'École de Nancy*. Textes réunis par J.F. Clément. Institut commercial de Nancy, Édition du Totem-ICN, Nancy, 2000, 207-230.
- [51] OLIVIER F., *La cour des miracles, La méthode Coué*, Feu et lumière, 1998, 12-20.
- [52] ONNIS A., *L'autosuggestion consciente selon Émile Coué, Méthode d'autothérapie suggestive*, Quintessence, La Penne-sur-Huveaune, 2001.
- [53] ONNIS A., *La méthode Coué en pratique*, Quintessence, Aubagne, 2010.
- [54] PAUL-CAVALLIER F., *L'hypnose éricksonienne*, coll Essentialis, Morisset, Paris, 1995.
- [55] PICARD M., *Freud à Nancy*, Autrement, Paris, 1997.
- [56] REMY P., *La technique de Coué ou le spiritualisme expérimental d'après la nouvelle école de Nancy*, Paris, Oliven, 1929.
- [57] SCHMITT J., *Les médecins célèbres de Nancy*, Ed. de l'Est, Nancy, 1996.
- [58] STEPHENNE T. et TRAUSCH M., *Les apports et les limites de la pensée positive, étude d'une pratique contemporaine de la Méthode Coué*, mémoire de Master 1 en Psychologie, Université de Lorraine, Nancy, 2018.
- [59] TEYSSIER d'ORFEUIL L. et MAGNES J.-P., *La méthode Coué - Autosuggestion consciente*, Eyrolles, Paris, 2011.
- [60] TEYSSIER d'ORFEUIL L. et MAGNES J.-P., *Être heureux avec la méthode Coué*, Eyrolles, Paris, 2012.
- [61] TEYSSIER d'ORFEUIL L., *La méthode Coué - La maîtrise de soi-même par l'autosuggestion consciente*, Leduc, Paris, 2016.
- [62] TEYSSIER d'ORFEUIL L., *Ma bible de la méthode Coué*, Leduc, Paris, 2019.

- [63] TRIPPOLINI G., *In Bildern uns wiederfinden - Leben, Freude, Entspannung durch Meditation*, Ed. Il successo-der Erfolg, Samedan, 2010.
- [64] WATZLAWICK P., *Anleitung zum unglücklich sein*, R. Piper & Co, München, 1983.
- [65] WESTPHAL C. et LAXENAIRE M., Émile Coué: amuseur ou précurseur? *Annales Médico-psychologiques*, revue psychiatrique, 2012, 170, 38.
- [66] WILDLÖEMER D., Monographie sur les hystéries, *La Revue du praticien*, 1995, 45, 2531-2580.

